

ABONNEMENT
 Par année \$3.00
 Pour six mois 1.50
 Pour quatre mois 1.50
 Edition Hebdomadaire \$1.00
 Administration et Rédaction,
 524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... 10.00
 Tous les jours..... 6.00
 Trois fois par semaine..... 6.00
 Une fois la semaine..... 6.00
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès. 50
 La Société de Publication,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 5 Juil'et 1886

SIR ADOLPHE

La visite que sir Adolphe Caron vient de faire à London, à l'occasion de la pose de la pierre angulaire de l'école militaire a pris des proportions inattendues, par suite de l'enthousiasme que le ministre de la milice a soulevé partout, à St Thomas, Woodstock et London. Les journaux nous rapportent les détails de ces fêtes et ils sont remplis d'éloges pour sir Adolphe. Celui-ci a non-seulement été heureux dans tous les discours qu'il a prononcés, mais il a eu le courage de se proclamer partout et hautement fier de son origine française. A plusieurs reprises, sur la place publique, dans une académie, dans un banquet, il a su dire à ceux qui l'écoutaient pourquoi nous sommes Français, comment nous le sommes et quel avantage l'existence de la race française a été pour le Canada. Les assemblées devant lesquelles notre ministre a parlé étaient les plus nombreuses qui se soient vues dans cette partie d'Ontario depuis de longues années. A Woodstock, ville grite par excellence, il a si parfaitement traité la question politique que tous les citoyens se sont portés à sa suite et ont tenu à lui rendre hommage publiquement, sans distinction de parti.

On ne dira pas qu'il était facile de contenter le peuple d'Ontario par quelques phrases banales. Sir Adolphe comprit la nécessité de parler en allant droit au but devant une foule qui à London par exemple, renfermait vingt mille personnes. Il a abordé les questions avec le feu qu'on lui connaît et il n'a pas craint de dire ce qu'il pense. Son tact est connu parmi nous. C'est dire qu'il n'a froissé personne et tout de même il a rempli la mission qu'il s'était imposée, à notre honneur et à l'avantage du parti conservateur.

M. MERCIER DEVANT LE PEUPLE

Il y a des gens qui ne vieillissent jamais, et dont l'éternelle jeunesse sera toujours l'écueil du succès. Voilà à quoi l'on songe en lisant le manifeste du chef libéral. La situation est d'une triste simplicité, dit-il. Et il énumère les dangers qui nous menacent : Perte de notre autonomie provinciale ; asservissement du peuple ; taxe directe. Et comme remède il propose un gouvernement dont il sera le chef, qui fera de l'économie, de la colonisation, des réformes administratives, judiciaires et électORALES, qui donnera une nouvelle direction à l'éducation et maintiendra l'autonomie provinciale.

Si ce n'est que cela, pourquoi changer de gouvernement ? Depuis quinze ans, la taxe directe et la perte de l'autonomie provinciale ont été le cri du parti libéral. Le peuple ne se trouve pas plus mal aujourd'hui d'avoir placé sa confiance dans le parti conservateur, dont chaque membre, nous l'affirmons, est un ardent ennemi de la centralisation, et qui a tout autant d'intérêt, sinon plus que les libéraux, à administrer sagement la cause publique. Si M. Mercier ne trouve rien de mieux à faire que de tailler son programme dans celui des conservateurs, le pays n'a que faire du saltimbanque qui, après avoir tourné capot à diverses reprises, affecte aujourd'hui, dans

l'espérance d'arriver au pouvoir, de se rattacher au programme qu'il a prostitué jadis.

M. Mercier se prend au sérieux, — affaire d'habitude — quand il parle des droits sacrés, des saintes libertés du peuple ; de nos intérêts les plus chers à-rés la religion. Les mots sonnants emportent la réflexion sans doute, car en parlant religion M. Mercier aurait dû songer que l'Eglise catholique ne transige pas en matière de principes, que l'éducation, dont elle entend garder la direction, n'est pas comprise par elle comme M. Mercier la comprend. Il aurait dû se dire que le respect dû à ses ministres impose l'obligation de ne pas les traîner devant les tribunaux et de ne pas soumettre des prêtres vertueux à des tracasseries indignes, comme M. Mercier le faisait il n'y a que quelques années, dans le temps où il jetait ses haines et sa haine à tous les vents.

M. Mercier parle de droits sacrés, de saintes libertés, de patriotisme. A quel niveau sommes-nous donc descendus pour que ces choses trouvent un apôtre dans l'homme qui n'a jamais rien respecté, qui se paye toutes les libertés, qui n'en a accordé aucune aux autres, et qui rabaisse son patriotisme à l'échafaud d'un homme qui a payé de la mort la honte d'avoir renié son Dieu, trahi son pays.

M. Mercier demande l'union de tous les bons citoyens, à cette condition, il s'engage à exécuter fidèlement et loyalement son programme. Et il ajoute : Il faut que la nouvelle députation soit composée d'hommes libres et non d'esclaves, d'hommes honnêtes et non de spéculateurs, de patriotes et non de traîtres.

A ce compte, il faudra commencer par jeter par dessus bord M. Mercier, qui est plus connu par ses spéculations véreuses que par ses titres à la reconnaissance du peuple. C'est de cet homme que le propriétaire du journal qui publie aujourd'hui son manifeste, disait, il y a trois ans : "Quand j'achète un cochon, je le pèse et ensuite je le paie." Il exigeait cette condition, par-là, par économie, car M. Mercier n'a jamais pesé beaucoup.

M. Mercier parle d'une députation d'hommes libres, et il pousse comme premier candidat M. Préfontaine, le héros des \$1,500 du tunnel. — M. Chs Langliier, le sale instrument des libéraux de Québec qui n'a jamais gagné au lieu d'épaulettes que des coups de fouet, — et tout ce que le parti libéral a pu produire d'aventuriers, de spéculateurs, d'ambitieux ou de déclassés. Vraiment, c'en est assez ordinairement quand un ivrogne vient parler en faveur de la tempérance, on l'assaille à coups de pierres. Soyons patients pour M. Mercier : le peuple, au jour de son verdict, fera bonne justice de ce comédien émérite qui regarde le pouvoir comme une estrade, et le patriotisme comme un moyen.

Travaux

Des peintres sont à faire des travaux dans la Basilique qui est fermée durant la semaine, les exercices se faisant dans la chapelle souterraine.

Grande excursion à Montréal par l'Union des cochers de place

L'Union des cochers de place est à organiser une grande excursion d'Ottawa à Montréal par le chemin de fer Canada Atlantique pour jeudi le 15 juillet prochain. Le convoi des excursionnistes laissera la gare à l'heure ordinaire (8hrs a.m.) pour revenir le lendemain le 16. Prix du billet aller et retour \$2.25.

IN MEMORIAM

In memoria aeterna erit justus.

La mort moissonne partout, mais quand elle retire de ce monde les grandes âmes qui lui sont prêtées pour lui donner l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, ses coups semblent alors plus cruels et plus insupportables. Cependant, en confiant à la terre les restes mortels de ceux que nous avons aimés, l'on sent qu'ils ne sont pas anéantis tout entiers. L'espérance chrétienne vient s'a-seoir à la tête du tombeau fraîchement fermé.

Ces pensées nous sont suggérées par la mort de M. P. H. Chabot, père de MM. Flavien et P. H. Chabot, marchands de la rue Sussex, arrivée samedi. Le défunt était natif du village de Vaudreuil, où il naquit en 1804.

En 1848, il alla s'établir comme colon au centre même où s'éleva aujourd'hui le florissant village de St-André-Avellin, à la prospérité duquel il a grandement contribué par son zèle et son activité. Malgré les nombreux obstacles à surmonter, M. Chabot ne se désespéra pas et réussit à se créer une position très enviable.

Epoux et père tendre et plein de bonté, il était le conseiller de tout le monde, l'ami des pauvres, qui ne s'adressaient jamais en vain à son cœur généreux. Homme intègre et désintéressé, il était l'âme de toutes les affaires publiques, sacrifiant son temps à ses différentes occupations avec un désintéressement que l'on rencontre bien rarement. Par sa conversation spirituelle et enjouée, par ses manières douces et polies, le défunt avait su se concilier l'estime de toutes les personnes qui avaient quelques rapports avec lui ; aussi comptait-il autant d'amis que de connaissances.

Il y a une couple d'années, M. Chabot eut la douleur de perdre la compagnie de sa vie ; c'est alors qu'il vint à Ottawa, au milieu de sa famille et de nombreux amis. Une chute assez grave qu'il fit sur la rue York, il y a deux ans, fut cause d'un grand affaiblissement de sa santé qui a finalement déterminé le décès que nous avons la douleur d'enregistrer aujourd'hui. M. Chabot est mort muni de tous les secours de notre sainte religion qui, seuls, savent donner le courage et l'espérance pour l'éternité.

Puisse ce mémorial être accepté par la famille comme un calmant dans sa douloureuse épreuve et une attestation sincère de notre respectueuse estime pour la mémoire du regretté défunt.

LA SAINT JEAN-BAPTISTE A EMBRUN

Notre fête nationale a été célébrée à Embrun avec beaucoup d'éclat, le 30 juin dernier.

La fête commença par la grand-messe qui fut chantée à 9 1/2 heures par Messire L. N. Campeau, de l'évêché d'Ottawa. Le chant qui était sous la direction de Messire A. Philon, curé de l'endroit, a été très bien réussi. M. l'abbé J. O. Routhier devait donner le sermon mais par suite d'une indisposition, il fut remplacé par Messire S. Corbeil, du collège de Ste Thérèse, qui prononça un magnifique sermon de circonstance. Le prédicateur prit pour texte : *Inter natos mulierum non resurrexit major Joanne Baptista*. Il fit voir avec une parole facile et éloquente les destinées du Canada et sut donner des conseils pratiques.

Immédiatement après la messe, la foule se dirigea dans un bois magnifique, appartenant à M. Bruyère, situé à quelques arpents du village, et là un splendide dîner fut servi par les dames de la paroisse aidées de quelques messieurs. 700 personnes prirent le dîner et environ 300 le souper.

Il y avait au-delà de 2000 personnes. On y remarquait plusieurs anglais de la paroisse et des paroisses environnantes. La plus grande harmonie paraît régner entre les deux nationalités.

Il y avait un corps de musique venant de Duncanville. Cette fanfare organisée depuis 6 ou 7 mois, fit de la belle musique.

Quoique tous les membres fussent d'une nationalité et de croyance différente de la nôtre, ils avaient offert gratuitement leurs services. L'ordre le plus parfait régna durant tout le jour.

Dans l'après midi, il y eut des jeux très intéressants. A 7 heures la foule se dispersa.

Le Révd M. Philon a déployé un grand zèle et une grande activité et il a été secondé généralement par ses dévoués paroissiens, principalement ceux du village.

Les provisions étaient si abondantes qu'on aurait pu encore donner un dîner à 400 personnes.

Toutes ces provisions avaient été gratuitement données par les paroissiens.

Cette paroisse est considérable, elle se compose de 400 familles Canadiennes-françaises.

La recette du pique-nique qui a dû être très abondante était destinée à compléter la construction d'un presbytère de 50 pieds de longueur sur 30 de largeur, à deux étages.

On a remarqué la présence du Révd Père Allard, chapelain du couvent de la Miséricorde, d'Ottawa à la fête.

Les paroissiens d'Embrun ont droit d'être fiers du succès qui a couronné leur fête nationale.

NOUVELLES CANADIENNES

— M. L. A. Massue, seigneur de Saint-Aimé, doit s'embarquer le 5 du courant pour l'Europe.

— Le personnel du séminaire de Sherbrooke sera augmenté cet automne de deux nouveaux prêtres directeurs, MM. les abbés Guilmet et Maltais.

— L'individu qui a été trouvé noyé dans un fossé, à Saint-François, est un nommé Joyal. On croit à un suicide dans un moment de folie.

— Les Frères de la Doctrine Chrétienne ont définitivement quitté Sorel. Ils ont pris passage à bord du chemin de fer le 29 juin dernier. Les Frères Sainte-Croix les remplacent.

— L'honorable juge Gill, Mme Gill, M. le maître Ladouceur, et plusieurs autres personnes de Sorel, sont partis jeudi par le vapeur Québec, pour aller en voyage de quelques jours au Saguenay.

— M. l'abbé J. H. Roy, du séminaire de Sherbrooke, est allé passer ses vacances à Manchester, N. H. M. l'abbé O. A. Gagnon est allé de son côté se reposer à Lewiston, Maine, et du reste habite la plus grande partie de sa famille.

— Nous apprenons avec plaisir qu'un dernier concours de l'Académie de Musique de la province de Québec, tenu le 30 juin dans la salle de l'Université Laval à Québec, Mlle Marie Dubas, fille de M. J. N. Duhamel, le populaire clerc du marché Sainte-Anne, a obtenu un diplôme de première classe pour le piano.

— M. S. O. Baker, ingénieur civil, et un nombreux personnel d'arpenteurs, sont occupés à choisir le tracé du chemin de fer du Grand Nord, qui part de Saint-Jérôme et qui se rend à Saint-Alexis.

— La location du chemin est déjà définitivement établie sur un parcours assez considérable et le reste des travaux est poussé activement.

— Le 1er juillet, la grange et tous les bâtiments de M. Léandre Lamothe, fils, paroissien de Sorel, ont été détruits complètement par le feu, entre onze heures et midi. Domages, \$500. Pas d'assurance. Le feu a été mis par une étincelle échappée du foyer d'une locomotive des chars du Sud-Bek. Les chars passaient près de la maison. La maison seule a été épargnée.

— M. G. J. Barthe, ex-M.P., dans son dernier voyage à Sorel, il y a quelques jours, a accusé publiquement, sur la place, un des braves libéraux de l'avoir sacrifié indignement plus encore de l'avoir vendu pour la modique somme de \$2,000, lors de la fameuse contestation d'élection de J. J. Bruneau vs L. H. Massue.

— Le vieux libéral par des pures, est resté sans réponse, et s'est contenté d'entrer dans une sainte colère. A Sorel comme ailleurs, la vérité choque.

— On sait que depuis longtemps un malheureux chemin de traverse divisait non seulement la paroisse, mais aussi les paroissiens de la Pointe au Tremble. Aujourd'hui le chemin existe encore, mais la division a disparu jeudi dans un grand pique-nique, auquel assistaient toutes les paroisses et beaucoup de citoyens de Montréal.

— Ce résultat est dû aux efforts du curé M. l'abbé Dozois. Outre les amusements ordinaires du pique-nique, il y a eu des discours par le curé, l'évêché Gauthier, l'ex-échevin Roy, M. A. David, avocat, les docteurs Chevalier et Laporte et par M. F. X. Ferras, qui est toujours si agréable à entendre et qui a beaucoup fait rire ceux qui ont eu le privilège de l'entendre.

— A une séance spéciale du Conseil de Ville de Sherbrooke, à laquelle étaient présents Son Honneur le Maire et MM. les Conseillers Murray, Panneton, Buck, Lemaire et Bryant, il fut résolu unanimement, sur proposition de M. Buck appuyé par M. Panneton, qu'une députation du conseil se rendrait auprès de Son Eminence le cardinal Taschereau pour lui présenter une adresse de félicitations au nom des citoyens de Sherbrooke.

— Cette députation est composée du Maire et de MM. les conseillers Panneton et Buck ; elle se rendra à Québec dès qu'elle aura été informée du jour où son Eminence pourra la recevoir. Une demande à cet effet fut envoyée à M. le Grand Vicairé Légaré.

— Des que la nouvelle officielle de la promotion de Mgr Taschereau parvint à Sherbrooke il avait été décidé d'avoir une séance spéciale pour aviser aux mesures de courtoisie commandées par la circonstance, mais l'absence de quelques conseillers empêcha cette séance d'avoir lieu plus tôt.

— TERRE A VENDRE—Située dans la paroisse de Sarsfield, comté de Russell. Magnifique terre de 118 acres, avec bâtiments, etc., etc. Conditions faciles. S'adresser à M. Octave Baulne, Sarsfield, comté de Russell. Ottawa, 7 juin 1886—2m.

Ouvrez l'œil !

CHEAP JACK

REGARDEZ CE QUE FAIT
CHEAP JACK
 Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-dix pieds de longueur. Beaucoup de personnes d'Ottawa, surtout du Flat, viennent acheter à son établissement.

TENDEZ L'OREILLE

En payant comptant un cinquième des marchandises, les acheteurs peuvent obtenir crédit pour le balance, moyennant une différence de prix d'un centin par trente sous seulement.

CHEAP JACK

lui offre, il faut comme lui n'avoir pas de loyer à payer et posséder les moyens d'acheter beaucoup à la fois et pour argent comptant sans être gêné par le crédit qu'il accorde lui-même.

MEUBLES LAVEUSES ET TORDEUSES COMBINÉES PLUME, MATELAS LITS A RESSORTS, MIROIRS, POELES, IMAGES ENCADREES, HORLOGES, VAISSELLE, VOITURES D'ENFANTS, LAMPES, VERRERIE FERBLANTERIE, BATTERIE DE CUISINE, COUTEAUX, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT
 Vis-à-vis le Gros Orme
 Rue Principale, Hull

B. G.

TAPIS

Avant d'acheter venez voir et comparez nos prix. La grande vente d'argent comptant se poursuit.

RIDEAUX EN POINT

Nous avons dans ce département mis les prix au plus bas.

PRELARTS

Venant d'être reçus
 Conditions comptant Un seul prix

BRYSON GRAHAM et Cie.,

150, 152, 154, rue Sparks.

Toiles et Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
 33 RUE RIDEAU.
 N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
**MOULURES POUR ENCADREMENT
 D'IMAGES, MIROIRS,**
 (Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
 Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevass pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS
 IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnera au moins de 10 à 25 par cent.

N. B.—Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevass pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
 452 rue Sussex.

MAGASIN DE GROS.

CHAMPAGNE! VINS R CHERCHES! CIGARES!
 Un assortiment complet de liqueurs soisées et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gattier, St. Julien, Sauterne, Brison Ayala, Chateau-d'ay, I. H. Mumm, Chartrons, Kummel, Benedictine, Caracao Morasco, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie Ghu, en fute et en caisse.
 CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens
 Ordres promptement exécutés, effets livrés à Jomillec.

NO. 450, RUE SUSSEX
W. O. McKAY,
 Propriétaire.
 Ottawa, 5 Déc. 1884

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Le us ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIERE,
 Rue USSEX, et coin de la rue Duke,
 CHAUDIERES, OTTAWA,
 Et à MATTAWA, P.Q.
 McDOUGALL & CUZNER.

LES CHAPEAUX

Yum-Yum

"MIKADO"

Mlle A. McDonald
 N'ont pas leur égal.

Maison de Modes Parisienne
 521 RUE SUSSEX,
 Quatrième porte de la rue York.

T. W. CURRIER

A DEMENAGE
 SON IMMENSE ASSORTIMENT DE Meubles, Portes, Châssis et de Bois de Scie aux
 Nos. 186 et 183, RUE RIDEAU,
 Près du Couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, coin des rues Wallis et Rideau

Tous ces différents genres de bois seront vendus

Au prix de la manufacture, en gros et en détail.
 Ottawa, 8 ju'n 1886—3m

Toiles et Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERBATT

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
 33 RUE RIDEAU.
 N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine

TELEGRAPHIE

CANADA

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 4.—Le steamer "Compteur No 2" a été envoyé au bassin de Gaspé par M. J. U. Gregory, surintendant de la marine et des pêcheries, pour ramener à sa renouveau le steamer "Napoleon III", entré à Gaspé, après avoir eu son arbre de couche brisé.
—La coque du steamer "Brooklyn", échoué à l'île d'Anticosti, a été vendue par encan par MM. Maxham et Cie, et adjugée à MM. Dinning et Brown, pour \$700.
Les matériaux ont été vendus à différentes personnes et ont permis de réaliser plus de \$2,000.
—Les séries M. T. J. Lamontagne, aux Bécancour, ont été incendiées ces jours derniers.
—Le garde noble de Sa Sainteté a visité les forts de Lévis, en compagnie de Son Honneur le maire de Québec et du lieutenant-colonel Duchesnay. Dans la soirée, le comte Gazzoli a fait visite au club de la garnison.
—M. Joseph Gilbert, le cordonnier en renom de la rue Saint-Jean, a présenté au cardinal Taschereau, un riche paire de sandales en soie noire blanche et sur lesquelles les reliques du Bon Pasteur ont été brodées d'argent et d'armoiries de Son Eminence, qui les portera lors des fêtes cardinales.
—La frégate à vapeur "Norman", de dix-huit canons et portant le pavillon norvégien, est arrivé, hier matin, dans le port et a jeté l'ancre vis-à-vis la citadelle.
Le bâtiment n'a d'aspect guerrier que ses dix-huit pièces d'artillerie qui sont en batterie sur le pont.
Il est de petit tonnage, et au premier aspect on le prendrait pour une petite barque marchande, tant par sa coupe que par la ligne blanche dans laquelle sont dessinés ses faux sabords.
Le navire norvégien est entré assez calmement dans le port, et n'a fait aucun bruit à l'adresse du pavillon britannique flottant sur la citadelle.

ETATS-UNIS

Le gouverneur Hill

ALBANY, 4.—Le gouverneur Hill est parti hier, après midi pour Staten Island, où il sera l'hôte d'Erasmus Wiman.
Le gouverneur passera la journée de lundi et de mardi à bord d'un yacht, mis à sa disposition par M. Wiman, et retournera à Albany mercredi.

Incendie à Cleveland

CLEVELAND, 4.—Une grande écurie contenant 34 chevaux de prix, appartenant à la ferme C. E. Emery, appartenant à cette ville, est devenue la proie des flammes.
L'écurie était évaluée à \$15,000. Tous les chevaux, à l'exception de 4, ont été sauvés.

La laine

ABELINE, TEXAS, 4.—La tonte de la laine au Texas produit cette année 25 millions de livres, soit 18 millions de moins que la moyenne.
Cette diminution est due aux ravages que la mortalité a faits dans les troupeaux.

Nouvelles maritimes

NEW-YORK, 4.—"La Champagne", de la Compagnie transatlantique est arrivée du Havre.

La situation au Mexique

MEXICO 4.—El Partido, l'organe libéral du gouvernement, annonce que pendant ces deux dernières semaines on a fait circuler à Mexico des bruits anodins, le peuple aux armes et désignant le général Negrete comme commandant en chef de l'armée révolutionnaire qu'on se propose de former. Le général Negrete a répondu à une circulaire datée de la Barca et coque dans le même sens. Le gouvernement dit que Negrete a la folle de la révolution et que c'est à une de ses attaques périodiques. Depuis quelque temps, des bruits analogues de révolution ont circulé à plusieurs reprises, mais ils sont absolument sans fondement.

La statue de la Liberté

WASHINGTON, 4.—La chambre des représentants a voté hier, par 116 voix contre 69 un crédit de \$106,000 pour subvenir aux dépenses d'inauguration de la statue de la Liberté. On devait croire que ce vote, pris par un vote siégeant au comité d'ensemble, était définitif. On a été déçu. Lorsque la discussion a été ouverte en séance régulière, il s'est produit des incidents qui ont amené un revirement singulier, si bien qu'au vote final la proposition a été rejetée par 103 voix contre 103, c'est à dire à une majorité de 3 voix.
Cette décision, qui est probablement à un moment sur le chiffre du crédit, fait dire au Commercial Advertiser que la Liberté a déjà subi tant de vicissitudes qu'elle peut se résigner à un déboire de plus.
Suivant toute probabilité, le sénat rétablira le crédit dans le bill des crédits divers d'où il vient d'être rejeté par les représentants. Il pourra alors être accepté en comité de conférence et être finalement adopté. "Nous espérons sincèrement", dit encore le Commercial Advertiser, car il est temps que la Liberté cesse de tendre la main, au lieu de la lever pour tenir la torche qui doit éclairer le monde."

Le téléphone en cour

SAINT-LOUIS, 4.—Un juge de Saint-Louis a admis le témoignage par conversation téléphonique, "quand même on ne reconstruit pas la voix du témoin." C'est une jurisprudence toute nouvelle.

Les émeutes de l'Ouest

MILWAUKEE, 4.—Après avoir délibéré 23 heures durant, le jury saisi de la cause des chefs anarchistes Frank Hirtz, Carl Simon et Antonio Palm les a trouvés coupables de conspiration. Le crime dont ils sont accusés ne les rend passibles que d'un an de prison.

Une démonstration orangiste

CHICAGO, 4.—Pour la première fois depuis bien des années, les orangistes ont décidé de commémorer l'anniversaire de la bataille de la Boyne le 12 juillet, par une grande procession.

EUROPE

Les anarchistes en Suisse

BERN, 4.—Le conseil a décidé d'expulser d'un pays tous les anarchistes étrangers, qui ont pris part à la grève de Zurich.

Les socialistes en Italie

ROME, 4.—A la chambre, des députés Ignor Costa, socialiste, a protesté contre l'arrestation de Milan. Le premier ministre Depretis a défendu les mesures de rigueur sous prétexte que les socialistes tendaient à abolir les lois fondamentales de la société. Il dit que si les lois sociales étaient insuffisantes pour empêcher l'anarchie, il tenterait l'introduction de lois plus utiles à la défense de l'ordre social.

Démonstration royaliste en France

PARIS, 4.—A l'occasion d'une fête religieuse, à Marseille, 2,000 royalistes ont fait une démonstration en faveur du comte de Paris.

La société anglaise

LONDRES, 4.—Lord Colin Campbell, le cinquième fils du duc d'Argyle, s'est adressé à la cour pour faire rayez de l'action en divorce intentée contre lui par sa femme le "paragraphe" déclarant qu'il avait eu des relations adultères avec des personnes inconnues.
La cour ne se prononcera que dans une quinzaine de jours et elle examinera, en attendant, la correspondance et les dépositions tendant à prouver que lady Campbell est coupable d'adultère avec le duc de Marlborough, M. Shaw et d'autres.

Le choréa

ROME, 4.—Cent cinquante cinq cas de choréa et quarante six décès, causés par le flué, ont été signalés, hier, aux environs de Brindisi.

Torpilleurs français

PARIS, 4.—La nouvelle que huit torpilleurs français avaient été engloutis dans l'Atlantique est controuvée. Tous ces bateaux sont sains et saufs.

Les cortès espagnols

MADRID, 4.—La chambre des députés, par un vote de 233 voix contre 58, a adopté, hier, l'adresse en réponse au discours du trône.

La campagne électorale en Angleterre

LONDRES, 4.—M. Parnell reçoit tous les jours des lettres le mouvant de mort à raison de "ses efforts pour démembrer l'empire." Il n'a pas voulu, cependant, la protection de la police ni attirer l'attention publique sur sa situation précaire. Il est escorté, partout où il va dans sa campagne, par une garde du corps composée d'amis dévoués, tous de jeunes Irlandais solidement bâtis, qui disent qu'ils sont parfaitement capables de défendre leur chef et eux-mêmes.

ETATS-UNIS

Le gouverneur Hill

ALBANY, 4.—Le gouverneur Hill est parti hier, après midi pour Staten Island, où il sera l'hôte d'Erasmus Wiman.
Le gouverneur passera la journée de lundi et de mardi à bord d'un yacht, mis à sa disposition par M. Wiman, et retournera à Albany mercredi.

Incendie à Cleveland

CLEVELAND, 4.—Une grande écurie contenant 34 chevaux de prix, appartenant à la ferme C. E. Emery, appartenant à cette ville, est devenue la proie des flammes.
L'écurie était évaluée à \$15,000. Tous les chevaux, à l'exception de 4, ont été sauvés.

La laine

ABELINE, TEXAS, 4.—La tonte de la laine au Texas produit cette année 25 millions de livres, soit 18 millions de moins que la moyenne.
Cette diminution est due aux ravages que la mortalité a faits dans les troupeaux.

Nouvelles maritimes

NEW-YORK, 4.—"La Champagne", de la Compagnie transatlantique est arrivée du Havre.

La situation au Mexique

MEXICO 4.—El Partido, l'organe libéral du gouvernement, annonce que pendant ces deux dernières semaines on a fait circuler à Mexico des bruits anodins, le peuple aux armes et désignant le général Negrete comme commandant en chef de l'armée révolutionnaire qu'on se propose de former. Le général Negrete a répondu à une circulaire datée de la Barca et coque dans le même sens. Le gouvernement dit que Negrete a la folle de la révolution et que c'est à une de ses attaques périodiques. Depuis quelque temps, des bruits analogues de révolution ont circulé à plusieurs reprises, mais ils sont absolument sans fondement.

La statue de la Liberté

WASHINGTON, 4.—La chambre des représentants a voté hier, par 116 voix contre 69 un crédit de \$106,000 pour subvenir aux dépenses d'inauguration de la statue de la Liberté. On devait croire que ce vote, pris par un vote siégeant au comité d'ensemble, était définitif. On a été déçu. Lorsque la discussion a été ouverte en séance régulière, il s'est produit des incidents qui ont amené un revirement singulier, si bien qu'au vote final la proposition a été rejetée par 103 voix contre 103, c'est à dire à une majorité de 3 voix.
Cette décision, qui est probablement à un moment sur le chiffre du crédit, fait dire au Commercial Advertiser que la Liberté a déjà subi tant de vicissitudes qu'elle peut se résigner à un déboire de plus.
Suivant toute probabilité, le sénat rétablira le crédit dans le bill des crédits divers d'où il vient d'être rejeté par les représentants. Il pourra alors être accepté en comité de conférence et être finalement adopté. "Nous espérons sincèrement", dit encore le Commercial Advertiser, car il est temps que la Liberté cesse de tendre la main, au lieu de la lever pour tenir la torche qui doit éclairer le monde."

Le téléphone en cour

SAINT-LOUIS, 4.—Un juge de Saint-Louis a admis le témoignage par conversation téléphonique, "quand même on ne reconstruit pas la voix du témoin." C'est une jurisprudence toute nouvelle.

Les émeutes de l'Ouest

MILWAUKEE, 4.—Après avoir délibéré 23 heures durant, le jury saisi de la cause des chefs anarchistes Frank Hirtz, Carl Simon et Antonio Palm les a trouvés coupables de conspiration. Le crime dont ils sont accusés ne les rend passibles que d'un an de prison.

Une démonstration orangiste

CHICAGO, 4.—Pour la première fois depuis bien des années, les orangistes ont décidé de commémorer l'anniversaire de la bataille de la Boyne le 12 juillet, par une grande procession.

EUROPE

Les anarchistes en Suisse

BERN, 4.—Le conseil a décidé d'expulser d'un pays tous les anarchistes étrangers, qui ont pris part à la grève de Zurich.

Les socialistes en Italie

ROME, 4.—A la chambre, des députés Ignor Costa, socialiste, a protesté contre l'arrestation de Milan. Le premier ministre Depretis a défendu les mesures de rigueur sous prétexte que les socialistes tendaient à abolir les lois fondamentales de la société. Il dit que si les lois sociales étaient insuffisantes pour empêcher l'anarchie, il tenterait l'introduction de lois plus utiles à la défense de l'ordre social.

BULLETIN COMMERCIAL

Réparation de plumes

Mademoiselle R. D. Desjardins est de retour à Hull à son ancienne résidence, rue Wright, où elle continuera comme par le passé à teindre, friser et réparer les plumes de toute sorte. Satisfactions garanties. Le patronage du public est sollicité. 30 juin 1885—611

ENIGME—Quelle est la différence entre une belle jeune fille et une de ces personnes à peau rude, noire et parsemée de boutons? La première connaît le mérite de la "Lotion Persienne," tandis que l'autre se sert de poudres blanches délayées dans l'eau, qui ne servent qu'à causer pour un temps les défauts de la peau.

Nouvelles inventions

MM. Honoré F. Brenot et Cie viennent d'être nommés seuls agents dans la province d'Ontario et Québec pour la vente de deux nouvelles inventions qui devront se trouver dans toutes les familles.
Ces inventions sont une roue à l'éccentricité au moyen de laquelle on tient les fenêtres ouvertes et fermées de la manière la plus aisée et une corde à linge avec coupe-glace dont toutes les ménagères reconnaîtront l'utilité. Prix très bas et commandes exécutées avec promptitude.
S'adresser au numéro 59 rue Albert, cité de Hull à

MM. IRENOT & CIE.
Seuls agents.
Ottawa 25 juin 1885—1m

HYGIENE—Un des préceptes les plus rigoureux de l'hygiène domestique, c'est de tenir les intestins, le foie et l'estomac en bon ordre. Le remède du Dr S. y, le remède du jour pour ces trois importants organes, est donc l'un des agents les plus utiles de l'hygiène domestique.

Importation nouvelle

Je viens de recevoir un grand choix d'objets pour Souvenir de la Communion tels que, Livres, Images, Chapelets, Médailles.
Aussi une variété d'autres beaux articles, lesquels constituent un assortiment complet pour la Librairie, et que je vendrai à bon marché.
P. C. GUILLAUME
No 455 Rue Sussex, et Coin de rues Sussex et York.
P. S.—Afin de donner plus de facilités à mes pratiques, j'ai ouvert un magasin au coin des rues York et Sussex où je m'occuperai particulièrement des ventes en gros.

Les Canadiens

"Les Canadiens" portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant les remercier des faveurs qu'ils ont daigné m'accorder, je viens à mon tour leur offrir un assortiment complet de montres, bijoux, jupes de mariage, etc., etc., à des prix que je ne veux dire qu'à eux-mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien être.
Chaque article est garanti et je représenterai sinon la vente est nulle.
H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

ANCIEN SYSTÈME—Autrefois on ne se purgeait qu'avec des pilules. Aujourd'hui l'usage se répand de plus en plus de se purger lentement et par le meilleur tonique laxatif, les "Amers Indigènes."

Sans précédent

M. T. St Jean a en ce moment une spécialité sans rivale de chausures pour hommes et enfants, et qu'il peut vendre à un bon marché sans précédent. Le public de Hull ferait bien de s'empresser d'aller faire une visite au magasin de chausures de M. St Jean, coin des rues Britannia et Albert Allons-y en foule.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Galant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la dentition provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez vous, et de mandez le "Sirop Galant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chausures de tout sortes et de tout prix. Exemple : chausures élastiques pour hommes, d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada



Chemin de Fer du Pacifique Canadien. LA GRANDE ROUTE TRANS-ONTARIO NENTALE DU CANADA.

Une Grande Excursion A BON MARCHÉ A Vancouver et à Victoria, C.A.; y compris un voyage de six jours le long de la Côte Colombie, partira d'Ottawa, Mercredi, le 7 juillet 1886.

Prix du passage aller et retour, \$200.

Pour plus ample information s'adresser au bureau des billets de la compagnie, 42 rue Sparks.

D. M. NICOLL, J. E. PARKER, Agt. gén. des pass. Agt. des billets. W. C. VAN HORNE, GEO. OLDS, Vice-président. Garant du trafic.

HENRI MASSE EPICIER et BOUCHER COIN DES RUES

Primrose et Cambridge Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches. Ordres exécutés avec promptitude, Effets livrés à domicile.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le sousigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux dessins, et se vendent à des prix très modérés. Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchisssoirs, Vernis, etc. ASSORTIMENT COMPLET. Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de D. Birckett. J.-Bte. DUFORD. 16 avril 1886—3m



Voitures! Voitures! Voitures converties ou découvertes. Phaétons, Rockwains, Express, Chariots à pain, etc., etc. Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport de premier ordre la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du bon fini.

Je sollicite le patronage du public en général. ALFRED MATHIEU, No. 380 rue Clarence, Ottawa le 24 juillet 1885.

HOTEL RIENDEAU TRAVAIL SUR LE PLAN Européen et Américain, 64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des prémises de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure. On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix. JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

Thomas Leblanc, TAILLEUR, viend d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Tous les commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie. N. B.—Bardes fines une spécialité

BERNARD SIMARD BOUCHER Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en magasin un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité. Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis—Prix modérés. Une visite est sollicitée. BERNARD SIMARD, BOUCHER.

Quelques uns des avantages DES CELEBRES AMERS INDIGÈNES, LE POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas en se priver avec son argent. Avec un paquet de 25cets, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demiaris.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, ni le sellement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus purulaines.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTTERIE NATIONALE DE LA CURE A. LABELLE

VALEURS DES LOTS Première série GROS LOT - \$50,000.00 Deuxième série GROS LOT - \$10,000.00

GRAND TIRAGE FINAL DE CETTE LOTTERIE Le 11 AOUT prochain Les Gros Lots seront tirés

Hat'-vous d'acheter vos Billets COUT DU BILLET Première série - \$1.00 Deuxième série - 25c

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No. 19 rue St. Jacques. Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cents)

Pour garnir les Maisons. Nous venons de recevoir un assortiment de TAPIS de BRUXELLES TAPISSERIE Voyez les avant d'acheter.

Harris & Campbell, RUE O'CONNOR. FONDE EN 1837. OUFNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

Le sousigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les merites du CIMENT DE HULL et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à l'influence de l'eau. Le sousigné peut fournir les certificats de ses ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeaux de Pin à vendre à bon marché Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement. C. B. WRIGHT, Hull, P.Q.

VENANT D'ETRE RECUES 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Mastic, Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre. Les commandes sont exécutées sous la surveillance de M. D. Philibert. Une visite est sollicitée.

G. PHILIBERT PEINTRE. 208 RUE DALHOUSIE. OTTAWA.

FEU

LA FILLE

Les marquis livrés à la place des doigts de Falgout. Le magistrat lui convenable dans un gain.

—Ainsi, fit cette ligne mobile de ce nous. —Peut-être seul a-t-il assésément un à cette scène.

—A ce moment, d'après de ces sons le portait précipité sur le terrain les confondit; nement forcé, gager, il comtervint le com demeuré spec que de ses pas groupe des la maison des Luiz, l'Europ l'Indien. —Comment —Senior, étrangle, mai épaules d'un c

—Avec autan devait faire s de l'appareil et —Plais mort docteur accom —Remarque se tournant v à été frappé à cation portugais diens, outre large, sont poison.

—Les magistrat —Vous ave le plus âgé de done dans les Goa, presque la race blanche sassina Luiz à torture à la qu'il souriait quant leur die

—C'est pen je l'ai abandon Pour quelle —L'Europé crime paya l' —Vous suppo

—Si flamme ge de Diniz. —Senior, f Henric Pei enre est un v votre commen administrateu qui jalouait s bonheur

—Je sais l' d'Iniz reprit —Pantalon la jalousie sus —Vous allie reptit le magis leone. —Si impru coupable.

—Les questio adressa au minis tat. Les magis rien apprêt. —Ce crime od lation de Goa capitaine de D les.

—Maitre Fran dernier adieu —C'est mor ces livres de v nom du coupal A partir de l' c crime, il ap que Dieu me vous entendez effroyables don peut-être y manque a

—Au moment de ces mots, Diniz reprit la main et leu sur le même h main sur la ga maitre François gneuse.

—Une heure a trouvaient seul

—Tule soupi —Diniz reprit entra au palai stupour mêlée monte monta conta les l'hu ophibier de cite maître François

—Tout n'es cent. Je ne sui seront deux po Diniz. —Braves co Les heures a Lianor refusa d pas même se c rasta sur le div die, comme s avait besoin d'

—Le lendemain

—Chère acou la cause de ce demeurés ici en d'ailleurs d'irri tant ton âme h qui a commis le ans Philibert. Tu plus vite que le une certitude.

FEUILLETON LA FILLE DU VICE-ROI

XIII

Les marques bleutées avaient pris une lividité si grande qu'on pouvait juger de la place des doigts de l'étrangler sur la gorge de Falgam.

Le magistrat parut respirer plus à l'aise. Il lui convenait mieux de trouver le coupable dans un Indien que dans un Portugais.

— Ainsi, fit-il, c'est un des membres de cette ligue maudite qui s'est rendu coupable de ce nouveau crime.

— Peut-être, répondit Sampayo, l'Indien seul a-t-il assassiné Falgam, mais il aurait dû être un complice. Je crois assister à cette scène de mort.

Au moment où Luiz arrivait au bas des degrés de cette demeure, un Indien tapi sous le portail de la maison voisine s'est précipité sur lui. Sur une certaine partie du terrain les empreintes se mêlent et se confondent; on ne voit plus qu'un péquenot forcé. Falgam parvint à se dégager, et appela à l'aide. C'est alors qu'intervint le complice qui, jusqu'alors, était demeuré spectateur de l'attentat. La marque de ses pas vient de la muraille au groupe des luteurs. Comprenez que de cette maison on accourait au secours de Luiz, l'Européen tendit un poignard à l'Indien.

— Comment le pouvez-vous affirmer?

— Senior, mon ami est mort non point étranglé, mais atteint entre les deux épaules d'un coup de poignard.

Avec autant de précautions que s'il devait faire souffrir Falgam, Diniz enleva l'appareil et découvrit la blessure.

Plaise mortelle, fit inconsciemment le docteur accompagnant les magistrats.

— Remarquez, senior, reprit Diniz en se tournant vers le médecin, que le coup a été frappé à l'aide d'une arme de fabrication portugaise. Les poignards des Indiens, outre qu'ils sont de forme plus large, sont pour la plupart imprimés de poison.

Les magistrats demeuraient pensifs.

— Vous avez peut-être raison, répondit le plus âgé des magistrats. Mais découvrez donc dans les cinquante mille Indiens de Goa, presque tous également ennemis de la race blanche, celui qui, cette nuit, assassiné Luiz Falgam. On indignement la torture à la moitié de ces misérables qui souriraient à nos chevaliers en invoquant leur dieu Siva. Qui sait si, en tuant Luiz Falgam, ils n'ont pas songé seulement à venger la bataille terrible qu'ils leur livra dans les ruines du temple situé sur les bords du Mandava?

Cette pensée n'est venue la première, je l'ai abandonnée depuis.

Pour quelle raison?

— L'Européen qui fut l'investigateur du crime paya l'Indien pour le commettre.

— Vos soupçons désignent un Portugais?

Une flamme de colère passa sur le visage de Diniz.

— Senior, fit-il en se tournant vers Henrique Pereira, en fait de justice un erreur est un crime. Oh mon rôle finit, le votre commence. Questionnez les amis, les administrateurs de Falgam, vous apprendrez qui jalouxait sa gloire et menaçait son bonheur.

— Je sais ! moi, je sais ! fit Pantaleone de Sa.

Diniz reprit vivement :

— Pantaleone sait comme nous tous que la jalousie suscite des colères furieuses.

— Vous allez nous faire une révélation, reprit le magistrat en s'adressant à Pantaleone.

— Si imprudent qu'elle fût devenue coupable.

Les questions qu'Henrique Pereira adressa au vieux Gil et aux serviteurs des maisons voisines demeurèrent sans résultat. Les magistrats se retirèrent sans avoir rien appris.

Maître François prononça les paroles du dernier adieu :

— Il est mort en chrétien ! fit-il : sur ces lèvres décolorées le crucifix arrêta le nom du coupable. Dieu le sait, il suffit. A partir de l'heure où l'assassin commit ce crime, il appartient à la race de ceux que Dieu marque au front. Si jamais vous entendez raconter un de ces drames effroyables dont s'épouvantent les siècles, peute-être y trouverez-vous le mot qui vous manque aujourd'hui.

Au moment où maître François achevait ces mots, Diniz et Pantaleone se serrèrent la main, et leurs yeux se fixèrent à la fois sur le même homme qui, la tête haute, la main sur la garde de son épée regardait maître François avec une hauteur dédaigneuse.

Une heure après, Diniz et Pantaleone se trouvaient seuls sur le théâtre de leur crime.

— Tule soupçonnez ? demanda Sampayo.

— Oui, répondit l'adolescent.

Diniz rentra chez lui, et Pantaleone entra au palais du vice-roi, où régnait une stupeur mêlée d'inquiétude. Le jeune homme monta chez sa cousine, et lui raconta les funérailles de Falgam, sans oser lui citer les paroles prononcées par maître François.

— Tout n'est pas dit ! s'écria l'adolescent. Je ne suis qu'un enfant, mais l'enfant est doué d'un cœur d'homme. Nous serons deux pour venger Falgam : moi et Diniz.

— Braves enfants ! murmura Lianor. Les heures se passent ; le soir vient ; Lianor refusa de descendre ; elle ne voulait pas même se coucher dans sa chambre, et resta sur le divan où Savitri l'avait étendue, comme si, au premier signal elle avait besoin d'être debout.

Le lendemain Savitri lui dit en plourant :

— Chère sœur, comment sera-tu utile à la cause de celui que tu regrettes si tu demeurais ici enfermée ? Ne crains-tu pas d'ailleurs d'irriter ton père ? tout en gardant ton âme blessée, relève la tête. Celui qui a commis le crime ne pourra te voir plus.

— Tu écouteras, tu observeras plus vite que les magistrats, tu sauras une certitude. Nous autres femmes ne

somme-nous point condamnées à cacher éternellement nos secrets.

Lianor écoutait la petite veuve avec attention, et peu à peu la vérité de ces conseils pénétra dans son esprit. Elle se leva, fit appeler Lalli et Toila et se remit entre leurs mains. Elle n'avait pas le droit de porter le deuil, la pauvre Lianor ; une des carrières choisit la robe qui lui plut et Lianor la revêtit. On arrangea ses cheveux, elle se laissa faire, et à l'heure du repas elle descendit à la salle à manger.

Garcia de Sa courut à elle :

— Ma fille ! ma chère fille ! s'écria-t-il.

— Je vous demande pardon, lui dit-elle, j'ai été fort malade, et je vous ai laissé seul, ayez pour moi un peu d'indulgence. Il mit un baiser sur ses cheveux, et la conduisit à la table.

Pantaleone s'efforça d'alimenter la conversation ; Savitri mit le vice-roi à courir de ses études, et Savitri lui raconta quelques-unes des plus anciennes légendes de son pays.

Le lendemain Lianor eut assez de force pour se rendre à l'église. Elle en revint l'âme raffermie. Son père la décida à sortir un peu. Il ne se pouvait pas qu'elle affichât un si grand désespoir de la mort de Falgam dont les fiançailles avec elle n'avaient jamais été publiques. Valcure par les prières de Garcia de Sa, au bout d'une semaine Lianor traversa la galerie des fêtes, traînant ses pompettes et bouquets de brocart, le cœur broyé, des pierres au front. Elle choisit vite un place isolée dans un des salons, et Savitri demeura à ses côtés tandis que Pantaleone et la veuve du rajah erraient au milieu des groupes.

Elle était bien complètement belle, la brune Savitri, vêtue comme une déesse que ceux de sa nation plurent sur les autels et couronnèrent de fleurs de lotus. Cependant un grand changement s'accomplissait en elle, sans qu'elle en eût absolument conscience. Savitri commençait à comprendre la dignité de la femme et le respect que lui doivent les hommes. Jusqu'à ce jour où elle devint l'épouse de Sidg, elle avait grandi avec la conviction que toute femme nait l'esclave de l'homme. Ignorante, sachant seulement jouer d'instruments légers, et danser quelques pas gracieux, elle avait toujours vécu qu'un jardin rempli de roses. Son père étant montré indulgent, elle demandait à ses dieux un protecteur semblable. Quant à souhaiter qu'il s'inquiète de ses goûts, de ses sympathies, elle savait bien que cette pensée ne viendrait à aucun. Ses amies se préoccupaient du nombre des bijoux que leur offrirait un mari. Elles avaient vu leurs mères mener la vie monotone du harren sans paraître en souffrir, et compaient se plier comme elles sous le joug d'un époux. D'initiative personnelle, Savitri n'en gardait point. A quel bon !. Quand Savitri se révolta en face du bûcher, l'instinct la défendit plus que la volonté. Épouvantée par la douleur à subir elle demanda grâce ; s'il n'eût fallu pour honorer la mémoire de cet époux d'une heure que vivre enfermée dans un kiosque à treillis d'or, avec des fleurs, des oiseaux et des esclaves, elle se serait résignée. Quand elle se trouva libre, elle ne comprit pas absolument ce qui serait cette liberté. A peine Savitri se trouva-t-elle dans le palais du vice-roi que tout changea de face. Lianor respectée, honorée, marchait sans voile sur le visage, sans contrainte dans la vie. Au lieu d'obéir, elle commandait ; elle-même, Savitri, se vit traitée avec des égards infinis. Les fidèles ne semblaient établir aucune différence entre la princesse au teint d'ambre, et la fille du vice-roi. Bientôt Savitri partagea les leçons de son frère. Les livres qu'elle épela, et dont bientôt la lecture lui devint aisée, parlaient tous de chevalerie, d'honneur et de tendresse. On y déclarait coupable de félonie le gentilhomme manquant de respect à une femme. Enfin, sur l'autel des chrétiens, elle vit une femme, une jeune mère, son enfant dans les bras, ouvrant les plis de son manteau afin d'abriter les jeunes filles innocentes, les femmes dont le cœur portait une blessure, les mères cherchant vainement dans son berceau l'enfant qui vient de remonter vers Dieu.

A l'étonnement succéda une joie intime. Elle se promit d'apprendre, afin d'égaliser un jour son amie. Quelles charmantes leçons que celles données à la petite veuve ! Tantôt la fille du vice-roi l'instruisait avec une patience surprenante ; tantôt Pantaleone devenait son professeur. C'étaient deux enfants encore que Savitri et Pantaleone dans leurs âmes ingénues s'abritaient un sentiment timide qui les effrayait en les charmant. A certaines heures, tandis qu'il courrait Savitri de sa protection, Pantaleone se trouvait subitement grandi. Savitri plus humble se sentait prise de remords à la pensée que dans son cœur se gravait malgré elle l'image de l'adolescent. Quelles espérances pouvait-elle concevoir ! Le père de Pantaleone consentait-il jamais à voir entrer dans sa famille la petite veuve du rajah ?

Le souvenir des humiliations subies par les femmes de sa race, lui revenait à la mémoire avec une profonde amertume ; parfois elle se demandait si, admise à partager une civilisation raffinée, elle ne souffrirait pas éternellement par le cœur ?

Quand ces découragements la pressaient elle fermait les livres, abandonnait les broderies que Lianor lui enseignait à faire, et plourait le front caché dans les coussins de soie.

Un jour Pantaleone la trouva en proie à une de ces crises de désespoir qui se multipliaient sans cause.

Elle avait jeté les livres et les cahiers à terre ; des instruments brisés gisaient à côté d'elle, son visage baigné de larmes se voyait à demi sous sa longue chevelure noire.

— Qu'est-ce ? lui demanda Pantaleone d'une voix douce.

— Il lui adressait la parole en Indien, comme si elle n'était que l'étrangère, et elle se sentait si les sons de la langue natale, plus familiers et plus caressants, avaient le don de la calmer.

— Qu'est-ce ? tu quelqu'un dans ce palais a-t-il manqué au respect, qu'il le doit. S'il s'agit d'un fidèle, je le provoque ; d'un esclave je le châtie.

(A continuer.)

Dialogue de famille :

— Travailles-tu, mon petit Jules ? As-tu été bien placé, lors de la dernière composition ?

— Oh !... Admirablement, papa !... J'étais à côté de la fenêtre... Il n'y a que là qu'on peut respirer !

Eau et Feu ! BIJOUTERIES



MARCHANDISES DE FANTAISIE
De toutes sortes, endommagées par le feu, l'eau et le démenagement, en vente à

Grand Sacrifice !

— AUSSI —
LUNETTES

De première qualité à grande réduction, chez

L. N. DORION,
160 RUE PRINCIPALE, HULL.

CARTES PROFESSIONNELLES
OTTAWA

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM

M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupe des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Syard
BUREAU : No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau :— 166 rue des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa (Ont.)
ARGENT A PRETER

Dr J. Noth
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Élève du Collège De laire de Philadelphia, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m. 1 à 3 p. m. 6 à 8 p. m.

Macdonnell, Macdonnell & Be court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
Hon. Wm. Macdonnell, C. R.
FRANK M. MACDONNELL.
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, est chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 259, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à un patient en se servant du gaz nitrique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES
HULL

Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
ARPEUTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Arpentage des limites de bois, terrains militaires, division des lots de fermes exécuté aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm Macdonnell, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rechon et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Rechon. L. N. Champagne, L.L. D.

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET
plot et le meilleur marché d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.
Cigares de choix une spécialité.

Pour les Incendiés.
M. E. G. Laverdure, marchand de fer, rue William, Ottawa, offre du clou à \$2.50 le quart, pour les incendiés de Hull seulement.

Aussi peintures, couplets, huile, mastic, ferronneries à une réduction considérable.

Pour les Incendiés.

PETITE VEROLE !
Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Co.,
51 Tottenham Court Road, LONDRES.
202 rue High, Stratford, Angleterre

Parfumeurs de S. M. le Reine, ont inventé et breveté cette préparation

L'OBLITERATEUR !

qui efface les marques de la petite verole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur, inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix : \$2.50.

Cheveux Superflus.
Le remède épilatoire de LEON et Co. enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur ; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par maille. Prix : \$1.00.

GEO. W. SHAW, agent général
219 rue Tremont, Boston, Mass.
21 sept. 1885—la.

C. STRATTON
Marchand d'Épicerie
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vend des épices de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

Chem. de Fer Canadien du Pacifique.
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.

SABARD DES HRS		Express Direct		Express local.		Express local.	
De	A	De	A	De	A	De	A
L.isse Ottawa.	4 48	8 26	4 40	6 32	a. m.	p. m.	p. m.
Arr. à Montréal.	8 18	12 23	8 55	10 00	p. m.	a. m.	a. m.
Arr. à Québec.	2 20	6 30	6 30	p. m.	a. m.	a. m.

Laisses Québec.
Laisse Montréal.
Arrive à Ottawa.

D'ÉLEGANTS CHARS PALAIS
sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.
Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa
Ga et Union..... 7 00 a. m. 2 00 p. m.
Arr. à Prescott..... 9 45 a. m. 4 05 p. m.
Laisse Prescott..... 7 00 a. m. 2 05 p. m.
Arr. à Ottawa..... 10 00 a. m. 4 10 p. m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.40 pm
" Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 8.25 am
" Arr. à Ottawa à 8.25 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" Arr. à Ottawa à 4.35 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dorés somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour Rockville et le chemin de fer du Grand front; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, le siège dans le char-salon, la table d'écart des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.
No 43 RUE SPARKS
D. McNICOLL
Agent général des passagers.

PARKEER
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général
VANHORNE
vice-président

Préservatif
CONTRER LES
MOUCHES ET
DECOUVERT PAR
Maringouinifuge

Demandez-le à votre marchand.
25 cts LA BOUTEILLE

Infaillible
FIGURES DE
MARINGOUINS,
En Missionnaire.
Dépôt en gros
524 Rue Sussex,
Ottawa.
V.N Tremblay
Agent général

Ameublement de Chambre a Coucher
AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos

MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

60 Années de succès!!...
SIROP JOHNSON
(Extrait de pointes d'Asperges composés)

Préparé selon la formule du Professeur BROUSSAIS
Médicament autorisé par le Gouvernement Français, sur le rapport du Dr MARTIN-SOLOU, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre :
Maladies du Cœur,
Maladies des Bronches et du Poupon,
Maladies des Articulations et
Troubles de la Circulation tendant à l'Hydropisie.

M. JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la préparation de ce Sirop, dont l'utilité a été solennellement reconnue qu'il a, par acte authentique, été rangé parmi les médicaments qu'un âge transmet à un autre âge.

Le Comité nommé pour l'examen du Sirop de Johnson était composé de :
MM. MOLLAUD aîné, BARRÉ, JACQUÉ, THÉBAUD, FAYOL, DESCHAMPS, GAY-LUSSEAU & SIBAUD
Membres de l'Institut de France.

Eviter les Contrefaçons, exiger la signature **JOHNSON ROISSARD** et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION DES FABRICANTS

ROCHER, Pharmacien (anciennement rue Paradis), actuellement 112, rue du Turcoveau, PARIS
A Québec : D. Ed. MORIN & Co., — A Montréal : SAVOIE & HILSON
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DU CANADA.

Les Pilules de Vallet
Les Pilules de Vallet
Les Pilules de Vallet
Les Pilules de Vallet
Les Pilules de Vallet

ne sont pas argentées, le nom Vallet est imprimé en noir sur chaque pilule blanche.

ont été approuvées par l'Académie de Médecine de Paris et autorisées par arrêté ministériel.

sont les ferrugineux le plus efficace pour guérir l'anémie, les pâles couleurs, les pertes blanches.

donnent aux jeunes la teinture vermeille perdue par la croissance rapide, la maladie, les excès.

sont très contrefaçons. Refuser tout flacon ne portant pas la signature du Docteur Vallet.

PARIS — 19, RUE JACOB, 19 — PARIS

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉANT
DELETTREZ
54, 56, Rue Richer, 54, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE

OSMHEDIA

OSMHEDIA
SUAVITÉ
concentration

CRÈME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT
EAU DE TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMÉTIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS
Stérilité garantie et Extant sans égal

DEPÔTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et toutes les ports du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince Edouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais créés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à :

E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général.
Bureau au chemin de fer,
Moncton, N. B., 13 Nov. 1

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Co.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Co.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, O. C.
B P.,-Bolle 55.
24 Fév. 1885

ANNONCES NOUVELLES

PERDUE—Le 2 juillet, une jument brune. Toute personne pouvant donner des informations pourrât s'adresser au No. 272, rue King.

ON DEMANDE—Immédiatement une bonne servante. On paiera de bons gages. S'adresser au numéro 135, rue Victoria, Hull, près de l'église.

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Lefel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada".

A VENDRE—Une maison située sur la rue Wellington, bon poste de commerce, faisant le coin d'une rue.
S'adresser à
D. BARRETTE,
Rue Wellington.

ON DEMANDE—Une bonne servante; on paiera de bons gages. S'adresser immédiatement au No. 42 rue Lett, Chaudières.

Patinoir a Roulette
LUNDI, 5 JUILLET

Opéra Comique durant l'été
La charmante opérétto

CLOCHES de CORNEVILLE.
Avec les noms suivants dans les principaux rôles:

- Mlle Ethel Leynton,
- Mlle Hattie Anderson,
- M. E. N. Knight,
- M. Fred. Froer, et autres.

Matinée Mercredi et Samedi.
Admission, 15, 25 et 35 cts.

Séances réservées en vente chez Northamer, rue Sparks.

EGLISE CATHOLIQUE
Près le Pont Billings,
TOWNSHIP DE GLOUCESTER

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et en double: "Soumissions pour l'érection d'une Eglise" seront reçues jusqu'à midi, MERCREDI, le 7 juillet prochain.

Les plans et spécifications ainsi que les conditions pourront être obtenues à l'Eglise.
La plus basse ni aucune des soumissions ne seront nécessairement acceptées.
REV. PÈRE BOULLON,
Ottawa, 28 juin 1886.

James R. Bowes
ARCHITECTE

Chambre 25,
SCOTCH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa 9 juin 1886—la

AUX FAMILLES!!

Epiceries!
Epiceries!
Epiceries!

Grande Réduction
CHEZ

N. A. SAVARD

Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts.
Confitures aux pommes, 10 cts. la lb
Framboises et fraises, 15 cts. par lb.
Biscuits Soda, 7 cts.
Graisse Canadienne, 10 cts. la lb.
Sirop, 10 cents, la pinte.
Allumettes autrichiennes 20 cts. par 12 boîtes.
Moulin à café \$1.50. Le café est toujours frais moulu. Vous moulez une livre de café dans le temps de le dire.
Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte.
Sirop Ambre 1er qualité 10 cts. par pinte.
Bonbons français, 12 1/2 cts. la lb.
Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lb.
1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte.
Vermicelli macaroni 15 cts pour 2 lbs
Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés.
ALLEZ CHEZ
N. A. SAVARD
Coin des rues Dalhousie et Murray.
Ottawa, 16 juin 1886—lan

GRAND ASSORTIMENT
De Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinac, &c.
CHAPEAUX DE SOIE
Dans les derniers goûts.
CHAPEAUX ET CASQUETTES
POUR CLUB.
**Capots et Circonfères de caoutchouc pour Dames et Messieurs.
J. COTE,
113 Rue Rideau.**

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine
—PAR—

Chevrier Freres,
544, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins cadres miroirs, etc., vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

LA MACHINE A COUDRE

de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"

qui tient le haut du marché.
Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par

C. McDIARMID,
163, rue Spark.

Ottawa, 11 mai, 1886. la

NOUVEAU RESTAURANT

Repas à toutes heures, 142 1/2 RUE SPARKS. TABLE DE 1ère CLASSE.
Lunch à Midi, 5 billets pour \$1.00
GUSTAVE CHEVRIER, Propriétaire.
Ottawa, 12 mai, 1886. 6m

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District d'Ottawa

DANS LA COUR SUPÉRIEURE, No. 63.

Le vingt-deuxième jour de juin mil huit cent quatre-vingt six.
EN VACANCE.

Martin Power, cultivateur, du township de Templeton, district d'Ottawa, Lawrence Beahan et Joseph Beahan, deux journaux de la ville de Montréal, district de Montréal.
Demandeurs,

et
Lawrence Power et John Power, deux cultivateurs du dit Township de Templeton, Hanna, (alias) Johanna Power, épouse de James Whelan, de la ville de Montréal, ce dernier tant personnellement que pour autrui sa dite épouse aux fins des présentes, Thomas Beahan de Lyon, dans l'E-tat du Massachusetts, un des Etats Unis d'Amérique, Margaret (née) Maggie Beahan, de la ville de Boston, dans le dit Etat du Massachusetts, fille majeure et usant de ses droits, et Bernard McNally, de la dite ville de Montréal, en sa qualité de leur doublement nommé aux enfants mineurs issus du mariage de son Cath. r. r. Power en son vivant épouse de feu Joseph Beahan, savoir: Catherine et Ann Beahan, encore mineurs.
Défendeurs.

Il est ordonné au dit Thomas Beahan de comparaitre sous deux mois de la dixième publication des présentes.

(Signé) A. DRISCOLL,
Protonotaire de la Cour Supérieure, District d'Ottawa.
(Vraie copie)
A. McMAHON,
Appellant des défendeurs.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

ON RECEVRA à ce Bureau, jusqu'à Mercredi le 21ème jour du mois courant, des soumissions cachetées et adressées au soussigné, avec la description "Soumission pour Bureau de poste, etc., Hull, P. Q." pour les travaux à faire pour la construction et l'achèvement d'un

BUREAU DE POSTE E. C. A HULL, P. Q.

On pourra voir les plans et les devis au Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, Vendredi le 2ème jour du mois courant, ou après cette date.

Les soumissionnaires devront visiter personnellement le terrain et s'assurer par eux-mêmes des travaux à faire, suivant les plans et devis, avant d'envoyer leur soumission.

Les soumissionnaires sont de plus avertis qu'aucune soumission n'est prise en considération, si elle n'est faite sur les formulaires imprimés fournis, et signés de leurs propres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas à l'égard.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.
Le Ministère ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
A. GOBELL,
Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 2 juillet 1886.

SOCIÉTÉ SAINT-PIERRE

Hier, la société Saint-Pierre de cette ville chomait sa fête annuelle. Sur les neuf heures et demie, au delà de deux cents membres prirent place dans la procession ayant en tête le magnifique corps de musique de Sainte-Anne et se rendirent à la Basilique où une messe solennelle fut chantée par le R. P. Smith, O. M. I.

M. l'abbé Bouillon sut dans un éloquent sermon, faire ressortir le beau texte: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise."
Le chœur au comp et sous la direction de M. Drapeau, a exécuté avec un rare bonheur la messe du second ton harmonisée. A l'Offertoire, le duo *Justus ut palma floribit* fut très bien rendu par M. V. Beaudry et Papineau; la voix de M. Beaudry a surtout été admirée.

Après la messe, la procession s'est reformée pour se rendre aux salles de la Fancy Fair où le dîner fut servi par les dames. Il y eut des discours par les présidents des diverses sociétés et MM. D. Planchet et Nap. Champagne. M. Maudurat chanta avec un rare talent.

En somme toute la fête a été un véritable succès et la société a droit à toutes nos félicitations et à nos bons souhaits.

DANS LA CAPITALE

Sir Hector
Sir Hector Langevin est parti samedi soir pour Québec où il séjournera trois ou quatre semaines.

Collecteurs
MM. C. Levesque et Nap. Larue sont autorisés à faire la collection pour la présentation à Sa Grandeur Mgr Duhamel.

Le club "Frontenac"
A une assemblée tenue hier, sous la présidence de M. A. Larose le comité de l'excursion du club *Frontenac* a pris les arrangements définitifs à cet effet. L'excursion aura lieu au clair de lune, le 15 juillet courant. Il y aura grand concert à bord du bateau, danse, et divers autres amusements. La "Lyre Canadienne" remplira la partie musicale, ce qui est tout dire.

Soirée dramatique
Hier soir, il y eut soirée dramatique et musicale sous le patronage de la Société St Antoine ne Padoue dans la salle des Francs-Canadiens, au profit du Corps de Musique Ste Anne. Le succès a été complet. Malgré la chaleur quasi insupportable, une affluente considérable envahissait la salle. On joua un drame en trois actes intitulé: "Les jeunes Captifs." Tous les rôles furent fort bien interprétés et chacun des amateurs eut sa part bien méritée, d'ail leurs, d'applaudissemens prolongés. Un Orchestre sous la direction de M. Tassé fut entendre de la jolie musique durant les entr'actes.

A propos de pont
Le pont que se proposait de construire la Compagnie du Pacifique sur la rivière Ste Anne, n'est pas encore commencé. Il paraît qu'il existe des difficultés entre la Compagnie du Pacifique et le Grand Tronc au sujet du droit de passage, cette dernière Compagnie possédant une centaine de pieds de terrain de chaque côté de son pont.

Nos Joueurs
Le club de baseball d'Ottawa a été défait à Ogdensburg par suite d'un accident arrivé au pitcher, M. Eugene Valois.

Rouleur à Vapeur
Dès 1/2 heures, ce matin le rouleau à vapeur était en pleine opération sur la rue Queen. Une t qui a été récemment couverte de pierres et notablement améliorée.

Accablante Chaleur
Depuis le commencement de juillet et nous sommes gratifiés de journées de chaleur torride. Hier et aujourd'hui encore, c'est à ne pas savoir où se mettre à l'abri des rayons ardents du soleil. La foule hier soir, était compacte sous les kiosques, et de la "promenade des amoureux" et tout le long des hauteurs en arrière des édifices parlementaires.

Personnel.
L'honorable Thomas White, ministre de l'Intérieur, est parti samedi pour Victoria, Colombie Anglaise. Au retour, il visitera New Westminster, Fort McLeod, Calgary, Regina et autres endroits, mais ne se rendra pas à Battleford et à Edmonton. Son absence durera près de cinq semaines.

Fête du Sacré-Cœur
Hier, à l'issue de la grand messe à l'église St Joseph, a eu lieu la procession du T. S. St Sacrement et la consécration de la paroisse au Sacré-Cœur de Jésus.

Le R. P. Gendreau a officié à la messe. A l'Offertoire, notre virtuose M. F. Boucher, a exécuté un magnifique solo de violon.

Accident

Un jeune homme du nom de James Scarff est tombé du haut en bas d'un échafaud samedi après midi, sur la rue Rideau. Il se fit une profonde blessure à la tête.

Rond Royal
Ce soir, première représentation du charmant opéra "Les cloches de Corneville" au Rond Royal. Nul doute qu'il y aura foule.

Société du Sacré-Cœur
Le pique-nique de la société du Sacré-Cœur de Jésus, sections Ste Anne et Notre Dame, aura lieu demain, 6 juillet. Les membres sont priés de s'assembler à l'école Ste Anne à 7 1/2 a. m., pour de là se rendre au lieu qui sera désigné par le président.—V. Lepage, président, S. Gauvreau, S.-c.-correspondant.

ECHOS DE HULL

Candidature Libérale
M. Camille Papineau, de Papineauville a été demandé par les libéraux du comté d'Ottawa pour faire la lutte dans les intérêts de leur parti.

Sermon
M. l'abbé Corbeil, neveu de M. le grand vicaire Routhier, a prêché aux vêpres, hier soir, un éloquent sermon sur la fête St Jean Baptiste. M. le grand vicaire Routhier a donné la bénédiction du St Sacrement.

Omission
Le nom de M. Hilare Renaud, rue Wellington, a été omis involontairement, samedi dernier, dans la liste des soumissions pour les incendies. M. Renaud avait donné \$5.

Souscription
M. Florimond Desjardins a souscrit, hier, \$10 pour l'achat de la croix archiepiscopale à Monseigneur l'archevêque. Les souscriptions sont commencées dans les différents quartiers.

Erreur
C'est par erreur involontaire que le nom du jeune E. Landry, fils de M. l'échevin Landry, a été omis, samedi, du nombre de ceux qui s'étaient distingués par leur dévouement à la distribution des prix du collège des Frères.

De retour
MM. Eddy et Millan sont de retour de New York où ils ont fait des arrangements avantageux pour les pompes et les tuyaux de l'aqueduc.

St André Avellan
M. J. B. de Liberepuy, de St André Avellan, nous écrit pour se plaindre de ce que nous n'avons pas publié au long sa correspondance. Il nous dit que l'écrit signé B et daté de St André Avellan, paru quelque temps avant la St Jean-Baptiste, était une imposture et un faux. Nous regrettons d'avoir été induit en erreur au sujet de cet écrit. Nous pourrions avec plaisir les explications que M. de Liberepuy voudrait bien nous envoyer à ce sujet pourvu qu'elles ne courent pas une trop grande étendue de notre journal.

Conseil de ville
Il y a eu séance du conseil ce matin. Après l'adoption du procès verbal de la dernière assemblée l'avis de motion de M. Leduc pour l'emprunt de \$100,000 pour la cour et l'aqueduc est venu sur le tapis. M. Eddy voudrait que l'emprunt fut limité à la somme nécessaire pour le moment pour l'aqueduc \$28,000.

M. Richer dit que cette division de l'emprunt nécessiterait double dépense, double frais, double commission et entraînerait ainsi des déboursés que l'on peut éviter.

M. Scott dit qu'il ne votera pas en faveur de l'emprunt avant que le quartier numéro un ait sa part des avantages que l'on attend de l'aqueduc, de la cour et de la prison.

M. Fortin dit qu'il préfère voir s'étendre l'aqueduc immédiatement jusqu'au coin de la rue Inkerman. M. Richer est du même avis. Finalement la discussion de cette question est remise à mercredi prochain au soir, et MM. Leduc et Richer font motion que dans l'interval le Son Honneur le maire soit chargé de s'enquérir de la possibilité pour la ville d'obtenir les titres de la réserve de la cour et de la prison près le bureau de poste.

M. Leduc donne avis de motion pour la construction d'un pont sur la rue Head.

Sur proposition de MM. Richer et Leduc, une adresse de félicitations sera présentée par le Conseil de ville en corps dimanche soir à Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque Duhamel. Le conseil s'ajourne à mercredi soir.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT.
Une petite maison ou trois ou quatre chambres, pour une petite famille. Faire les offres à Madame Houde, No. 17, rue de l'Eglise, Ottawa.

LA FETE ST JEAN-BAPTISTE A CLARENCE CREEK

Bien que la société St Jean-Baptiste de Clarence reconnait se qu'elle ne peut chômer notre fête nationale avec autant de pompe que l'ont fait les sociétés de Prescott et du comté d'Ottawa, le comité de Régie a cependant résolu, sur la demande des membres de la société, de fêter le 7 juillet prochain avec toute la solennité possible. Elle veut, elle aussi, faire acte public de son patriotisme, et à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation, se rallier sous sa magnifique bannière avec tous les Canadiens qui voudront bien se joindre à elle. La fête promet d'être très intéressante, comme on peut le voir par le programme suivant:

A 10 heures, grand'messe avec sermon de circonstance; après la messe on se rendra en corps au magnifique bosquet de M. T. Perrin, situé à 3 arpents de l'église, sur le terrain préparé à cet effet. Pour 25 cts on servira un dîner complet, breuvage compris. La bière, le vin et autres hapeurs seules seront extra.

A 2 heures discours prononcés par des orateurs distingués.

Après les discours il y aura des jeux très amusants, entre autres une partie de Baseball entre le club "Français," du Brook, et le club "Dollars," de Clarence.

A 7 1/2 h. soirée dramatique. On jouera l'émouvante tragédie d'Arthur de Bretagne et les immorales "Fourberies de Scapin."

N. B. Sur le terrain du pique-nique on servira des rafraichissements de toutes sortes aux prix ordinaires.

Pour les étrangers qui débarquent à la station de Thurso il y aura des voitures qui les conduiront à bon marché au lieu du pique-nique.

Au cas de mauvais temps mercredi, la célébration de la fête sera remise au lendemain.

DECES

A Ottawa, samedi, le 3 juillet, à l'âge de 82 ans, Pierre Hyacinthe Chabot, père de M. P. H. Chabot et Flavien Chabot, marchands de la rue Sussex.

Les funérailles auront lieu mardi matin le convoi funèbre partira de la demeure de M. Legault, No. 95, rue St-Joseph, à 8 heures, pour se rendre à la basilique où son service sera chanté.

Parents et amis sont priés de prendre note de cette invitation.

A Hull, vendi soir, à l'âge de deux ans, Joseph Jean-Baptiste, enfant de F. Molet.

Les funérailles ont eu lieu hier après-midi.

A Ottawa, le 3 courant, est décédé Clodia enfant de M. A. Legault, à l'âge de 2 1/2 ans.

Les funérailles auront lieu demain, à 2 heures. Le convoi funèbre partira de la demeure de M. Legault, No. 95, rue St-Joseph, à 8 heures, pour se rendre à la basilique.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

A Ottawa, le 3 courant, à l'âge de 9 mois, Joseph, fils de F. A. Gingras, employé civil.

Les funérailles ont eu lieu hier après-midi.

La "P. esse" et le "Monde" sont priés de reproduire.

Grand Massacre
DANS LES MODOSES!

CHEZ WOODCOCK.

La vente semi-annuelle est commencée CE MATIN.

Pour détails voyez les grandes affiches et pour avoir de bons bargains venez à bonne heure au

Magasin populaire de Modes, 39 rue Sparks.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

ON RECEVRA à ce bureau, jusqu'à VENDREDI le 30 JUILLET prochain, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant la description "Soumission pour toit en fer, etc., pour le nouvel édifice des Ministères, Ottawa," pour la construction des toits en fer pour le

NOUVEL EDIFICE DES MINISTÉRES
Rue Wellington, à Ottawa, Ont.
On pourra voir les plans et les devis au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, le vendredi, le 9 juillet.

Les soumissionnaires devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formulaires imprimés, et signés par les soumissionnaires mêmes.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme "égale à cinq pour cent" du total de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis au soumissionnaire.
Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.
Par ordre,
A. GOBELL,
Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 29 Juin 1886.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ
L'HONNÊTE DU NOM

—N'aurons-nous donc pas l'honneur, demanda-t-il, de présenter nos respects à Mlle de Courtemieu?...
—Ma fille doit être dans le salon avec notre vieille cousine, répondit le marquis de Courtemieu d'un ton distrait... à moins qu'elle ne soit au jardin...
Cela pouvait signifier: Allez si bon vous semble!

Martial le prit ainsi, et arrivé dans le vestibule, il laissa monter seuls son père et le marquis.

Un domestique lui ouvrit la porte du grand salon...mais il était vide.

—C'est bien, dit-il, je sais où est le jardin.

Mais c'est en vain qu'il le parcourut en tout sens, ce jardin: personne.

Il allait se décider à rentrer et à marcher bravement à l'encontre quand, à travers le feuillage d'un berceau de jasmin, il crut distinguer comme une robe blanche.

Il s'avança doucement, et son cœur battit, quand il reconnut qu'il avait bien vu.

Mlle Blanche Courtemieu était assise près d'une vieille dame, et elle lui lisait à demi voix une lettre.

Il fallait qu'elle fut bien préoccupée, pour n'avoir pas entendu le sable criser sous les bottes de Martial.

Il était à dix pas d'elle, si près qu'il distinguait, par une éclaircie des jasmins, jusqu'à l'ombre de ses longs cils.

Il s'arrêtait, retenant son haleine, s'abandonnant à une délicieuse extase.

—Ah!...elle est bien belle, pensait-il, elle aussi!...
Belle, non!...Mais jolie à ravir l'imagination. En elle, tout souriait au désir, ses grands yeux d'un bleu velouté et ses lèvres entrouvertes. Elle était blonde, mais de ce blond vivant et doré des pays du soleil; de son chignon tordu haut sur la nuque s'échappaient à profusion des boucles folles où la lumière en se jouant, semblait allumer des étincelles.

Peut-être l'eût-on souhaitée un peu plus grande...Mais elle avait le charme pénétrant des femmes petites et mignonnes, mais sa taille avait des rondeurs exquises, ses mains aux doigts effilés étaient celles d'une enfant.

Hélas!...ces jolis dehors mentaient, autant et plus que les apparences du marquis de Courtemieu.

Cette jeune fille au regard candide avait la sécheresse d'âme d'un vieux courtisan. Elle avait été tant fêtée au couvent, en sa qualité de fille unique d'un grand seigneur archi-millionnaire, on l'avait entourée de tant d'adulations! Le poison de la flatterie avait flétri en leur germe toutes ses bonnes qualités.

Elle n'avait pas dix-neuf ans, et elle ne pouvait plus être sensible qu'aux jouissances de la vanité ou de l'ambition satisfaites. Elle pensait à un tabourat à la cour comme une pensionnaire rêve d'un amoureux...

Si elle avait daigné remarquer Martial,—car elle l'avait remarqué,—c'est que son père lui avait dit que ce jeune homme emportait sa femme aux plus hautes sphères du pouvoir. Là dessus, elle avait prononcé un (c'est bien, nous verrons!) à faire fuir un prétendant à mille lieues.

Pendant, Martial, craignant d'être surpris, s'avança et Mlle Blanche, à sa vue, se dressa avec un mouvement de biche effarouchée...

Lui s'inclina bien bas, et d'une voix amicalement respectueuse: —M. de Courtemieu, mademoiselle, dit-il, ayant eu l'imprudence de m'apprendre où j'aurais l'honneur de vous rencontrer, je ne me suis plus senti le courage d'affronter des discussions graves...seulement...
Il montra la lettre que la jeune fille tenait à la main et ajouta: —Seulement, je suis peut-être indiscret?

(A suivre)